

LE CONTE MERVEILLEUX ET PINOCCHIO

PERI MASALI VE PINOKYO

Halil AYTEKİN

Ondokuz Mayıs Üniversitesi, Eğitim Fakültesi, Yabancı Diller Bölümü, Samsun,
Türkiye

Abstract

The world of Pinocchio as well as being a world of freedom is one of rupture and fear. His is an adventure in which the character searches for a way to triumph in life when in the middle of danger and fear, sometimes aided by a fairy, other children or a dog. Pinocchio reunites adventures from folklore stories and lessons of moral significance and associates mistakes made with educational significance and morals in a strangely trouble some and secretive world in which a marionette is dominated by uncontrol. Social criticism was also linked to education and obedience.

Key Words: Pinocchio, fable, humor, Justice, obedience, utopic country of Cocagne

Özet

Pinokyonun dünyası başıboş gezme, kaçış ve korku dünyasıdır. Onun tehlikelerle dolu böyle bir dünyada ayakta kalabilme adına verdiği mücadele söz konusu edilmektedir. Eser, kahramanı Pinokyo'nun korkunç yanlarını bizzat kendi şaklabanlıklarını kullanarak ortadan kaldırmaya çalıştığı bir masal görüntüsü verir. Atıldığı maceralarda hatayı pedagojik ve ahlaki bir yaklaşımla birleştiren bir anlamlı ifadeye dönüştürür. Adalet, sevinç, korku, üzüntü, fiziki güç ve ahlak, kuşak çatışması, güçlü baskıcı zorbalarda arasındaki sosyal mücadeleler, okulda, yolda, mahkemede veya düşler ülkesindeki kötülükler ve kötü insanlar hoş gidecek şekilde ele alınmışlardır. Eserin sosyal eleştiri özelliği taşıması da belki bu kadar çok geniş bir alana hitabetmesinden ileri gelmektedir.

Anahtar kelimeler : Pinokyo, kukla, mizah, adalet, itaat, düşler ülkesi

INTRODUCTION

La littérature picaresque : le conte merveilleux : *Pinocchio*, inspiré par les contes merveilleux, par la tradition italienne de Basile, mais aussi par les contes de Perrault que Collodi avait traduits, présente la relation entre le pantin et ses deux pères : le père Cerise qui découvre la bûche qui parle et Polenta-Geppette, celui qui le sculpte, qui l'achète pour le montrer et qui établit peu à peu une relation affective avec ce pantin dissipé. Comme celui-ci refuse d'aller à l'école sera plusieurs fois puni. Mais enfin, Pinocchio deviendra un enfant sage. "Heureusement, avant de changer le pantin en un petit bourgeois sans fantaisie, fils respectueux et soutien de papa, l'auteur nous l'offre paresseux, menteur, désobéissant, coupable d'infinies polissonneries sans lesquelles le livre n'existerait pas. Quand, devenu un garçon « comme il faut », Pinocchio entre dans le monde des adultes, celui du travail, où les actes se mesurent, il quitte son passé sans tristesse. Aucune nostalgie. Au contraire, quand le vieux Geppette lui a montré un gros pantin adossé à une chaise, Pinocchio s'est moqué de sa fantaisie d'un jour. Il regarde la carcasse du pantin et s'exclame : « Que j'étais risible ! ». Lugubre adieu au temps où la poésie l'emportait sur le calcul, comme si l'auteur condamnait le monde des songes en faveur d'un matérialisme" (Praag, 1996, 261).

Roman familial de la rencontre avec le père, de la rupture et de la fuite suivie des retrouvailles, venue du conte de nourrice de l'enfant menteur dont le nez s'allonge, le texte s'achève sur la vision de l'enfant heureux avec son père adoptif qu'il a arraché à la misère et à la mort dans le ventre du monstre. Dès l'incipit, le texte construit et détruit la rêverie et la magie du morceau de bois qui parle à son premier sculpteur, montre le romanesque brut des contes de fées :

Il y avait une fois..

- Un roi! ... » vont s'écrier tout de suite mes petits lecteurs.

- « Non, mes enfants, vous vous trompez. Il y avait une fois un morceau de bois » (Collodi, 1981, 43).

La féerie merveilleuse se reconstruit avec les stéréotypes du roman feuilleton qui retarde la fin heureuse, à la fois prévisible et imprévisible avec une série de contre-temps et d'obstacles.

Le pantin est donc un personnage pitoyable dont la dissipation augmente les malheurs: infirme, difforme, tourmenté sous sa forme de pantin et sous sa forme d'âne, il est torturé par ses camarades, par le pêcheur, par le directeur du cirque. S'il n'est pas exposé comme Oedipe, abandonné comme Poucet, il se trouve comme Cendrillon face à des êtres rusés dont il doit vaincre les ruses après en avoir été victime.

Né dans un monde hostile, être inachevé par essence et sans identité, il entrera dans la famille, dans un monde généalogique. Le récit sort du conte merveilleux pour montrer la transformation et la maturation de l'homme. Chassé de sa maison par la faim, par les épreuves, les prodiges et les métamorphoses; il va trouver une existence propre; s'il ne devient pas roi, il devient enfant heureux après avoir été morceau de bois. Dans les contes, on peut voir la métamorphose d'un être humain en objet ou la métamorphose inverse, objet devenant être humain, mais il s'agit surtout de la naissance d'un enfant ardemment désiré comme Pinocchio. " les objets inanimés se transforment plus volontiers en enfants. Le plus fameux est, sans conteste, Pinocchio, pantin taillé dans une bûche de bois par un vieux qui désirait avoir un enfant et dont l'écrivain Collodi a raconté les aventures, tirées du folklore italien"(Schnitzer, 84).

Le père, pauvre et humilié, qui ne peut s'opposer aux gendarmes, victime du requin, est un veuf solitaire qui ne donne pas à l'enfant toute la tendresse dont il a besoin. Victime rebelle dès le départ, aux jambes brûlées, aux pattes cassées sous sa forme d'âne, rencontrant le feu, le dragon plusieurs fois, Pinocchio est un héros de contes merveilleux et à la fois un aventurier qui erre sur la route à la recherche de sa nourriture. L'enfant s'est enfui du foyer paternel pour fuir la misère et la mort.

I-Le conte merveilleux et Pinocchio

Dans l'épisode du pays des jouets le tentateur conduit la victime à rejeter d'elle-même les interdits et à reprendre les arguments qu'il avait repoussés. La définition négative du pays des jouets, par l'absence de travail d'abord refusée, est acceptée et va après un triplement, être acceptée. Le départ dans la nuit, l'âne rétif accentue l'étrange et souligne l'absence de cohérence du raisonnement de Pinocchio.

La fée, être surnaturel, rencontre de la culture savante et de la culture populaire est à la fois figure mythique et substitut de la mère. Dans la suite, après le chapitre XV, elle remplace Gepette que Pinocchio ne retrouve que dans le ventre du monstre. C'est elle qui guide Pinocchio, qui le sauve et qui, comme en premier lieu le Grillon parlant, sauve le pantin et l'arrache à sa condition inconsciente de bûche pour le conduire à l'état adulte après l'épreuve de la régression à l'état animal, à l'état d'âne.

Le passage de l'enfance à l'âge adulte correspond à un moment très bref. Pinocchio, enfant moderne, éprouve des difficultés à s'identifier à l'image de ce père absent, évanescant; la rareté des échanges prouve son absence de maturité et il se présente comme l'orphelin en quête d'un foyer.

La rareté d'une véritable autorité paternelle et d'une identification réussie, l'absence de la mère, le milieu rural montrent une société encore patriarcale dans laquelle l'opposition au père ne prend pas une forme oedipienne, ne devient pas un conflit de générations, mais l'identification de Pinocchio à son milieu est difficile.

La carence du père entraîne une sujétion et une rébellion face à la mère. L'enfant cesse d'être heureux quand le père est absent. Il éprouve le froid, la faim et la brûlure. L'absence de la mère le rend malheureux. "Sans doute, l'amour et la douceur sont plus souvent attendus chez la mère et l'autorité est une qualité privilégiée dans le cas du père, mais les qualités le plus souvent citées, aussi bien pour la mère que pour le père, sont la compréhension, l'indulgence, la douceur, la bonté et l'amour" (Claes, 1991, 139-140).

La fée possède un halo mythique mais elle est aussi une sorte d'ange asexué, petite fille ou inaccessible, mère céleste, sorte de recours contre les tyrans ou contre le père absent. Pinocchio, sans père, dépend de la fée et il va se rebeller contre les

autorités changeantes. L'échec de l'enfant accentue la fonction de l'école qui lui permet de devenir grand et fort. Les camarades sont une famille élargie et les marionnettes de Mangefeù se substituent aux camarades hostiles et aux autres victimes dont la plus pitoyable est le tentateur Lumignon.

Ainsi Pinocchio devient sage et il atteint la maturité. Il devient un petit garçon, mais cette métamorphose, tout en renvoyant au pouvoir de la fée, est en même temps distance du romancier avec la magie et le merveilleux. C'est à travers l'épreuve qui développe son sens moral, sa réflexion et son intelligence, plus que par les pouvoirs extraordinaires de la fée que Pinocchio se sauve et sauve son père.

1.1. La relation parentale : Un père pourvoyeur et protecteur

Geppetto-dit Polenta-est un homme très pauvre qui vit seul. Un jour, il se décide à faire un pantin. Dès qu'il a terminé son pantin qu'il a nommé Pinocchio, il est devenu très heureux. Mais ce bonheur n'a pas duré longtemps. Dès que Pinocchio a appris à marcher, malgré les avertissements de Geppetto, il est sorti de la maison et les gens de la rue qui ont vu ce pantin de bois ne pouvaient cacher leur étonnement car ce pantin galopait comme un cheval de course. Lorsque le pauvre Geppetto a poursuivi son pantin pour le ramener à la maison, il a été arrêté par un agent qui barricadait toute la rue. Il s'est enfermé en prison sous le prétexte de maltraiter le petit Pinocchio. Après cet événement malheureux, ce dernier est rentré à la maison. La nuit, Pinocchio a une faim si terrible que son appétit s'est converti en une faim de loup.

Il se mit à courir à travers la pièce, il fouilla dans toutes les boîtes et dans tous les coins pour trouver un peu de pain, même un peu de pain sec, une croûte, un os destiné aux chiens, un reste de soupe moisie, une arête de poisson, un noyau de cerise, bref, quelque chose à se mettre sous la dent. (Pinocchio, 61).

Ce thème picaresque de la nourriture révèle clairement les conditions dans lesquelles se trouve Pinocchio. Collodi condamne son héros à la faim et cherche à montrer la difficulté de la vie. Pourtant, il fait des plaisanteries dans les aventures de Pinocchio. Quand Pinocchio était en train de mourir de faim, il a trouvé un œuf. Il fallait voir la joie du pantin. C'est demandé comment le faire cuire. Il a décidé de faire une omelette. Aussitôt Pinocchio mit une casserole sur un réchaud de braise allumée. En guise d'huile ou de beurre, il versa dans la casserole un peu d'eau, et quand l'eau commença à fumer, tac !... il cassa la coquille de l'œuf et fit le geste d'en verser le contenu dans la casserole. Mais au lieu de blanc et du jaune, il s'échappa de l'œuf un petit poussin allègre et complimentateur qui, lui faisant une jolie révérence, lui dit :

Mille remerciements, monsieur Pinocchio, pour m'avoir épargné la fatigue de rompre la coquille. Adieu, portez-vous bien. Tous mes compliments à votre famille ! p.62.

Geppetto rentre chez lui. Ce pauvre vieux ne dit rien à son pantin ne se plaint pas. Il trouve son pantin dans un état pitoyable. Le pantin mourait de faim. Il a pitié de lui et fait de nouveau un autre preuve d'abnégation. Il donne à Pinocchio toute la nourriture qu'il avait apportée par lui-même. Ces trois poires étaient pour mon déjeuner. Je te les donne de bon cœur. Mange-les et grand bien te fasse !(p.69).

Geppetto ne se content pas de ce qu'il a fait pour son pantin. Il voit que celui-ci a besoin de vêtements pour aller à l'école. Ce brave homme habille l'enfant après l'avoir créé. Geppetto, qui était pauvre et n'avait pas un centime dans sa bourse, lui fit alors un petit habit en papier à fleurs, une paire de souliers en écorce et une calotte en mie de pain (p.72).

Satisfait de ce qu'il a eu, Pinocchio a dit qu'il lui manquait un alphabet. Pour aller à l'école, il fallait que son père lui achète. Geppetto, le bon vieux tout triste, vend son propre manteau pour fournir un alphabet à l'enfant. Le roman qui s'inscrit dans la durée reflète la nostalgie de l'enfance, la nostalgie du père et la mère à partir de la fiction créée par l'auteur. Le roman familial montre les relations avec la société à partir de cette représentation symbolique. "Pinocchio est l'authentique orphelin du roman domestique. Ses aventures s'ordonnent autour du besoin de devenir un enfant comme les autres, au sein d'une vraie famille, en sécurité auprès d'une mère" (Praag, 1987,

256.)

Les sentiments, amour ou haine, nostalgie ou regret, peuvent être analysés parallèlement à la présentation de la société et de ses problèmes d'organisation. La prise de conscience de la ruine, de la pauvreté, du besoin d'argent, de l'innocence bafouée ou de la prise en main par les enfants de leur destin et de celui de la famille marquent la présentation de la famille dans ces récits sur l'enfance perdue ou retrouvée. Les enfants, face aux pères, la carence ou l'affection, les enfants sans père ou sans mère, les fantasmes correspondent aux carences de la société et possèdent une signification sociologique.

2-L'école et le sens didactique du livre

Le livre évolue également dans sa présentation d'une littérature exemplaire possédant un sens moral, avec des moralités à la manière de Perrault qui introduisent une morale proche de celle des fables. La signification didactique et morale du récit s'associe à la récréation; l'humour et la fantaisie s'associent à la sévérité des châtements dans les romans d'enfance et d'apprentissage ou les romans d'éducation. Pinocchio, qui a une fonction pédagogique, plaît aux éducateurs. De même, quel roman réaliste sera plus instructif et méritera mieux le beau nom de « livre d'apprentissage » que ne le fait Pinocchio ?. Pinocchio est le récit du plus douloureux des apprentissages : l'apprentissage de l'âge adulte. De fait, les grillons parlants, les perroquets, les dauphins, les thons, les limaçons, le pigeons... éléments d'une longue allégorie métaphysique, ne sont là que pour inculquer à la petite tête du pauvre pantin les sains principes de la maturité : l'amour de l'étude, l'amour du travail, le respect, l'obéissance, la sincérité (Quelle ironie amère !), nous dit Giulio Sforza dans la postface d'une récente réédition de l'œuvre. Pinocchio, comme on l'a dit souvent, comporte cette grande ambiguïté d'être aimé à la fois par les éducateurs et par les enfants pour des raisons parfois radicalement opposées"(Held, 1985, 73). Pourtant, il faut savoir que surtout les auteurs de la littérature enfantine ne doivent pas écrire leurs œuvres avec un souci de pédagogie. Ces genres de livres ne sont pas des matière scolaires. "Réduit à l'outil pédagogique par son contenu ou son utilisation étroite, le livre perd toute chance de devenir ce monde libre où le lecteur se sent chez lui. Il manque aussi le but qu'il s'était fixé : contribuer à sa formation en le faisant réagir à des situations et des impressions nouvelles. Au modèle didactique, à l'information mâchée, à l'expérience sans risque, ne peut répondre que la passivité. La littérature enfantine, au contraire, établit avec son lecteur un rapport vivant si, après avoir ouvert largement les chemins, elle lui laisse des questions à résoudre et des choix à envisager"(Lamblin et les autres... 1977, 220).

L'école joue un rôle éducatif aux côtés de la famille. Le départ vers l'école est l'occasion de scènes de tendresse et le texte donne un témoignage littéraire souvent marqué par les origines bourgeoises ou aristocratiques des auteurs.

Pinocchio n'est pas un enfant sage. Il n'écoute jamais Geppette ou ceux qui l'avertissent du danger. Geppette lui demande de ne pas sortir de la maison, mais le pauvre pantin désobeit au pauvre homme et commence à courir dans la rue. Geppette essaye de l'attraper mais un agent de police le saisit par le nez et le remet en mains propres à Geppette. Alors ce dernier le prend et lui dit : " rentrons vite à la maison. C'est là que nous réglerons nos comptes"(p.55).

L'assiduité à la maison ou à l'école caractérise l'enfant sage. Après une première expérience lors de l'arrestation par l'agent, qui le prend par le nez en l'absence d'oreilles, Pinocchio fait l'école buissonnière en allant au théâtre de marionnettes de Mangefeù, le bon monstre.

Un jour, Pinocchio, son alphabet sous le bras, sort de la maison pour aller à l'école. Il entend au loin de la musique avec des fifres et une grosse caisse. Il se dirige vers cette musique :

Et il resta là, tout perplexe.

A tout prix, il fallait prendre une résolution : ou aller à l'école ou bien écouter les fifres. Aujourd'hui j'irai entendre la musique et demain j'irai à l'école" conclut ce petit fripon en haussant les épaules avec détachement. (p.76).

Chaque fois que Pinocchio insiste pour ne pas devenir un enfant bien discipliné et obéissant, le malheur le suit toujours. N'est-il pas intéressant que le garçon le plus paresseux et le plus indocile de toute l'école soit le meilleur ami de Pinocchio ? Une nouvelle tromperie était donc inévitable. Le pantin ne tire jamais la leçon de ce qu'il a subi. Selon Hazard, "Pinocchio n'est pas méchant ; et même, s'il suffisait d'avoir de bonnes intentions pour être parfait, Pinocchio serait un modèle. Seulement, il est faible. Il professe volontiers qu'il ne faut pas résister à la tentation parce que c'est le temps perdu. Ce qu'on lui défend a toujours un peu plus d'attrait que ce qu'on lui commande. Le repentir suit de près la faute ; mais la faute suit de près le repentir. Il ne déplairait pas de savoir sans apprendre" (Hazard, 1968, 177).

Même si Pinocchio se disait qu'il savait quelque chose et que rien et personne ne pourrait plus se tromper, il oubliait tout de suite le repentir de sa faute qu'il avait déjà commise. En effet, avec le repentir, l'auteur donnait ainsi son message aux enfants par l'intermédiaire de son héros. "le repentir qui se définit comme un « regret d'une faute, sentiment de douleur morale accompagné d'un désir d'expiation, de réparation » ou le « regret d'une action quelconque » est un sentiment exprimé par l'enfant dans la littérature enfantine" (Durand, 1976, 129). Pinocchio apprend ce sentiment mais le lendemain, comme si de rien n'était, il connaît la dureté du malheur. Lors de sa rencontre avec Lumignon, son ami dit qu'il ira au *Pays des Jouets* qui est le plus beau du monde, un vrai pays de cocagne ! et il demande à Pinocchio de venir avec lui. Voyons comment le convaincre :

Tu as tort, Pinocchio, crois moi. Si tu ne viens pas, tu t'en repentiras. Où veux-tu trouver un pays plus heureux pour nous autres enfants ? là, il n'y a pas d'école ; là, il n'y a pas de maîtres ; là, il n'y a pas de livres. Dans ce pays béni, on n'étudie jamais. Le jeudi, on ne fait pas de classe, et la semaine se compose de six jeudis et d'un dimanche. Figure-toi que les vacances commencent le premier janvier et finissent le trente et un décembre. Voilà le pays qui me convient, à moi ! C'est ainsi que devraient être tous les pays civilisés.

-mais comment passe-t-on les journées au Pays des Jouets ?

-On les passe à ne rien faire et à s'amuser du matin au soir. A la nuit, on se met au lit, et le lendemain matin c'est le plaisir qui recommence ! Qu'en dis tu ? (p.193-194).

Pinocchio a accepté la proposition de Lumignon et est monté en voiture avec lui. Les ânes galopèrent sur la grande route. Pinocchio était très curieux de voir cet admirable pays parce que toute sa population était composée d'enfants. Dès qu'ils sont arrivés dans la ville, Pinocchio et tous les autres enfants ne sont vite mêlés à la foule. En quelques instants, ils sont devenus amis. Il y avait déjà cinq mois que durait cette vie dans ce *Pays des Jouets*. Chaque jour, Pinocchio participait à une fête. Les divertissements continuaient toute la journée sans qu'il est jamais question de livres ni d'école. Mais, un beau matin, une très mauvaise surprise attendait Pinocchio. Pauvre pantin et Lumignon se métamorphosent en un âne. Il poussent à chacun des oreilles d'âne.

Il se produisit alors une scène qui, si elle n'était vraie, paraîtrait invraisemblable. C'est-à-dire qu'en se voyant affligés tous les deux de la même disgrâce, Pinocchio et Lumignon, au lieu de se trouver humiliés et de s'affliger, se montrèrent leurs oreilles démesurément agrandies et, après maintes grimaces, finirent par s'esclaffer et rire aux éclats. (...)

Tandis qu'ils parlaient ainsi, ils se plièrent tous les deux le corps à terre, et, marchant avec les mains et avec les pieds, ils se mirent à courir et à tourner dans la chambre.

Et tandis qu'ils couraient, leurs bras devinrent des jambes, leur visage s'allongea et devint un museau, et leur corps se couvrit d'une fourrure grise striée de noir.

Mais l'impression la plus douloureuse pour ces deux malheureux fut celle qu'ils éprouvèrent lorsqu'il leur poussa une queue (p.210).

Ils deviennent vraiment des ânes et se mettent à braire d'une façon monstrueuse. Après être devenu un âne, Pinocchio est conduit au marché. Un directeur d'une troupe de Paillasses achète l'âne Pinocchio. Ce dernier apprend à danser et à sauter dans les cerceaux. Mais un soir, il devient boiteux. Le directeur voit que Pinocchio ne sert à rien, et il décide de le vendre immédiatement. Un marchand l'achète pour faire de sa peau un tambour. Il conduit le petit âne sur un rocher au bord de la mer. Il lui met une pierre au cou et l'attache par une patte avec une corde et le jete dans l'eau. Il commence à attendre que l'âne se noie pour le dépecer facilement. Mais pendant que l'âne était au fond de la mer, il est mangé par les poissons. Il redevient pantin comme auparavant. Tandis qu'il nageait pour se sauver, il est avalé cette fois par un terrible Requin. Là, il retrouve par hasard son père Geppette dans le corps du Requin. Pinocchio et son père qui attendent le moment où le Requin dormait, se jettent dans la mer. Alors que Pinocchio nageait avec vigueur pour regagner la rive, il se rend compte que son papa, qui se tenait à cheval sur ses épaules et avait les jambes à moitié dans l'eau tremblait très fort. Dès qu'ils arrivent sur la rive ils ont trouvé une jolie chaumière. Geppette était malade et le pantin devait trouver un verre de lait pour son pauvre papa. Il a demandé au Grillon-parlant. Grillon-parlant dit que le jardinier Jeannot lui donnera le lait qu'il désire. Pinocchio court chez le jardinier Jeannot, mais le jardinier lui dit :

-Pour combien veux-tu de lait ?

-un verre de lait coûte un sou. Commence d'abord par me donner ton sou.

-je n'ai pas même un centime, répondit Pinocchio, triste et tout mortifié.

-Tant pis ! mon pauvre pantin, répliqua le jardinier, si tu n'as pas même un centime, je n'ai pas même un doigt de lait à te donner.

-Hélas ! gémit Pinocchio. Et il se disposait à repartir.

-Attends un peu, dit alors Jeannot. Nous pouvons peut-être nous arranger. Te mettrais-tu à tourner la manivelle du puits ?

-Qu'est-ce que c'est que cette manivelle ?

-c'est l'instrument de bois qui sert à monter l'eau du puits pour arroser le potager.

-je vais essayer.

-Eh bien ! tire-moi cent seaux d'eau et en échange, je te donnerai un verre de lait. (p.244).

Le dialogue entre le pantin et le jardinier n'est pas une simple conversation. Ce dialogue nous donne des idées informations sur la société de l'époque et met en évidence la corruption de la morale. Dépourvu de sentiments humains à savoir, l'amitié, la bonté, la solidarité, la fraternité, le jardinier traite Pinocchio comme un âne et il méprise en lui proposant le travail qu'il avait réservé à son âne. A partir de ce jour-là, Pinocchio a travaillé durement pendant plus de cinq mois. Chaque matin, il se levait avant l'aube pour aller tourner la manivelle et gagner ainsi un verre de lait, ce qui est nécessaire à la santé faible de Geppette. Bien plus, comme ce travail était insuffisant, il a appris aussi à fabriquer les corbelles et les paniers. Il les vendait sur le marché et il subvenait aux besoins de leur maison. A la veillée, il apprenait même à lire et à écrire. Il se sentait très fatigué mais il ne se plaignait jamais de cette situation parce qu'il était obligé de travailler pour son père. Cette nécessité lui a appris la vie et les gens. De ce fait, le comportement du jardinier peut être considéré, à part comme un reflet de la société, comme une approche pédagogique grâce à laquelle Pinocchi a pu saisir le vrai sens de la vie, l'amour, le respect, l'abnégation, la patience et le combat face aux difficultés. Il a aussi appris que vivre moralement consistait à faire appel à sa volonté, à bien agir.

Le texte montre la métamorphose féerique associée à la transformation morale d'un pantin dissipé qui devient ensuite un petit garçon sage: la rencontre du Grillon parlant, de la limace, de la fée sous ses diverses formes incite l'enfant à la réflexion, mais il se laisse entraîner par les personnages maléfiques comme le Chat et le Renard, le

petit homme, ses camarades, Lumignon. Pinocchio est l'histoire tragique de l'enfant perdu et condamné inspirée du récit merveilleux.

Pinocchio accepte donc le travail et l'école dans un assagissement qui donne à cette histoire une conclusion morale qui semblera un peu lourde à certains, mais qui correspond à la fin heureuse nécessaire dans le récit de jeunesse. "Dans ces contes merveilleux, le monde paraît simple, accessible, les protecteurs des héros l'emportent toujours sur leurs adversaires et la fin est toujours heureuse. Ils sont pour nous une distraction, une évasion plaisante, souvent réconfortante mais nous ne devons pas oublier qu'ils sont donc chargés, sous l'anecdote, d'un message que nous devons essayer de déchiffrer "(Iden, 1974, 213).

2.1. Divertissement et récréation

Le besoin de magie, le passage du chaos à l'ordre, les mutations du rire aux larmes dans les livres marquent ce passage du monde de l'enfance au monde des adultes. Au cours de l'aventure de Pinocchio, Collodi a recours à la magie, aux facettes ou aux bouffonneries. "Ce mot aventure, n'a-t-il pas cristallisé tout un malentendu sur la raison d'être et la nature de la littérature enfantine ? A examiner, en effet, les titres des classiques, le mythe de l'aventure paraît aussi vivace dans l'esprit des enfants que dans celui des adultes : aventures d'Alice au pays des merveilles, de Pinocchio, de Tom Sawyer, aventures « surprenantes », « fantastiques », « extraordinaires » ou « merveilleuses »... On est amené alors à penser que tout récit pour enfants raconte des aventures, que c'est cela qu'ils veulent lire, cela qu'on prétend leur donner" (Jan, 1984, 135). Par exemple, les marionnettes reconnaissent leur frère Pinocchio et lui font un très bon accueil. Mais la bouffonnerie tourne au tragique. Car le jeu de Pinocchio avec ses frères les marionnettes est sur le point de s'achever pitoyablement. Les démonstrations d'amitié, les protestations fraternelles ont continué jusqu'à ce que Mangefeù, le directeur du théâtre, arrive sur place. Collodie le décrit horriblement. Il nous évoque les héros des contes dans lesquels nous avons l'habitude de souvent la rencontrer.

C'était un gros homme si laid qu'on avait peur en le voyant. Il avait une vilaine barbe, noire comme de l'encre et si longue qu'elle touchait à terre et qu'il la foulait aux pieds en marchant. Sa bouche était large comme un four. Ses yeux paraissaient deux lanternes de verre rouge avec de la lumière dedans. Il tenait à la main un énorme fouet fait de peaux de serpents et de queues de loups entortillées ensemble. (p. 80).

Cet homme effrayant voit qu'il n'y a pas de bois pour cuire son dîner. Mangefeù appelle Arlequin et Polichinelle et leur dit : Apportez-moi ici le pantin que j'ai accroché à un clou. Il me paraît être fait de bois très sec. Je suis sûr qu'en le mettant dans le feu, j'obtiendrai une belle flambée pour mon rôti (p.81). Malgré son apparence odieuse, Mangefeù n'était heureusement pas un méchant homme. Il voit que le pantin criait désespérément : je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir! (p.83) et il a pitié de lui. Le patron Mangefeù donne un cadeau de cinq pièces d'or à Pinocchio pour qu'il les porte à son papa Geppette. Pinocchio se met en route pour rentrer à la maison : Il rencontra dans la rue un Renard boiteux et un Chat aveugle, qui s'en allaient clopin-clopant, s'aidant l'un l'autre en bons compagnons de malheur. (p.88-89) Pinocchio a été trompé cette fois par ces deux compères, le Renard et le Chat. Inassouvi pantin, Pinocchio veut devenir très riche sans travailler. Et il écoute les conseils de la mauvaise compagnie :

Je vais tout de suite te l'expliquer, dit le Renard. Sache bien qu'il existe, au Pays des Nigauds, un champ sacré que l'on appelle le *Champ des Miracles*. Tu fais dans ce champ un petit trou et tu mets dans ce trou un écu d'or, par exemple ; tu recouvres le trou avec un peu de terre ; tu arroses la terre avec deux seaux d'eaux de fontaine ; tu jettes dessus une pincée de sel et, le soir, tu vas tranquillement te mettre au lit. Pendant la nuit, l'écu germe et fleurit et, le lendemain matin, à ton lever, tu retournes au *Champs des Miracles*. Qu'y trouves-tu ? tu trouves un bel arbre chargé d'autant d'écus d'or qu'un éléphant peut contenir de grains au mois de juin. (p.91).

Le pauvre Pinocchio croit cette histoire absurde. Après avoir enterré dans ce

champ son cinq écus d'or, le lendemain, il ne trouve rien dans le trou, car, pendant qu'il était au village, le Renard et le Chat étaient venus dans ce champs et ils avaient pris les écus et s'étaient enfuis. Jusqu'à ici tout est normal et précis. Ce qui est étonnant commence par cette tricherie : hébété de ce qu'il a vu, Pinocchio est retourné tout de suite au village et est allé au Tribunal pour déposer une plainte contre les deux malandrins qui l'avaient volé. Il a raconté de fil en aiguille le vol en donnant le nom, prénom et les surnoms des malandrins et il a demandé justice.

Le juge qui était un singe de la race des gorilles, a écouté avec beaucoup de bonté et désignant Pinocchio, a dit à deux gendarmes : On a volé quatre écus d'or à ce pauvre diable. Saisissez-le donc et conduisez-le vite en prison (p.126).

Ahuri face à cette scène tragi-comique, Pinocchio s'est trouvé malheureusement en prison. "Il est lui-même victime de la justice, de la médecine et des injustes conditions sociales de son temps, condensées par Collodi en quelques formules humoristiques d'une brièveté lapidaire. L'écrivain a projeté dans les Aventures de Pinocchio l'image de l'Italie morale de l'homme moyen" (Praag, 1987, 258). La décision de ce juge est très significative aussi bien qu'étonnante. Pinocchio en est resté quatre mois. En effet, il y serait resté plus longtemps encore, s'il n'est lui arrivé une chance inattendue. Car :

Le jeune Empereur, qui régnait sur la petite cité d'Attrape-Nigauds, venait de remporter une grande victoire sur ses ennemis. A cette occasion, il ordonna de grandes fêtes publiques avec illuminations, feux d'artifice, course de chevaux et de vélocipèdes. Et, en signe de réjouissance, il voulut même qu'on ouvrît les portes des prisons pour faire sortir tout les malfaiteurs (p.126-127).

Dès que le pantin entend cette nouvelle, il est très heureux. Puisque les autres sortent de prison, lui aussi pourrait sortir. Il demande à son gardien de le libérer, mais la réponse est vraiment incroyable : pas vous ! répondit le gardien, car vous n'êtes pas un malfaiteur (p.126) Pinocchio réagit vivement contre cette réponse. Face à cette absurdité, il donne aussi une réponse ridicule par un esprit lucide. En réalité, la réponse de Pinocchio est assez signifiante et aussi comique :- je suis un malfaiteur aussi! (p.127). Comme on voit, Collodi ne néglige pas de faire rire ses lecteurs. Il est possible de multiplier ces exemples dans le livre. "Même si la tendance des romans d'aujourd'hui est au frisson ou à la gravité plutôt qu'au rire, nombre de textes, destinés aux jeunes lecteurs continuent à s'inscrire dans la veine humoristique, perpétuant une tradition solidement établie de la littérature de jeunesse depuis ses débuts et répondent à l'une des demandes les plus fréquentes des enfants eux-mêmes qui sont nombreux à apprécier et à réclamer « des livres qui font rire ». (Ballanger, 2000, 75).

Les fêtes du jeune empereur avec les courses de chevaux et de vélocipèdes délivrent Pinocchio. Il s'agit ici d'un déguisement. Là encore le jeu et la marionnette sont les doubles de la réalité et ils masquent la critique de la société. Le monde à l'envers d'Attrape-nigauds est un faux jeu dans lequel les règles ne sont pas inversées mais inexistantes

Les coups reçus par Pinocchio viennent des hommes, de leur justice à l'envers ; Pinocchio est un enfant dissipé qui vend son alphabet pour entrer au théâtre de marionnettes ou qui va régresser pour aller au pays des jouets sans comprendre les avertissements de l'ânon. "Le héros de Collodi incarne une enfance complexe, bonne et égoïste à la fois. C'est ainsi que la marionnette n'hésite pas à vendre pour quatre sous, prix de son entrée au théâtre des marionnettes, l'abécédaire pour laquelle vieux Geppetto avait sacrifié sa veste, son seul vêtement chaud. Mais elle n'hésitera pas non plus à risquer sa vie pour sauver son père perdu en mer"(Praag, 1987, 257).

3. Du monde de l'enfance au monde des adultes

Le sentiment de l'enfance raconté par des écrivains psychologues montre aussi l'univers maternel et la mauvaise conscience des adultes. Pour comprendre la société de demain, il faut aussi comprendre l'âme de l'enfant, l'inhumanité du monde social, la contre-culture hétérogène des violences et des révoltes, les cultures refoulées présentes dans les rêves et les voiliers, le monde des bûches qui parlent.

La mort, la naissance et la poétisation des mythes antiques, chrétiens ou

d'ailleurs nous montrent des errants perpétuels, des enfants qui, comme les civilisations, sont en quête de leur identité d'une rive à l'autre. L'enfant permet de lier le passé et l'avenir, de chercher l'âme d'un peuple, la poésie, dans les villes et de rencontrer les autres.

Pinocchio n'est pas seul dans son combat face aux difficultés de la vie. Quand il était en train de mourir, une jeune fille aux cheveux bleus, en réalité, une très bonne fée lui sauve la vie. Elle l'aide et appelle trois médecins pour le guérir. Elle lui donne le nid douillet et chaud que toute mère donne à son enfant : La Fée, qui attendait sur le pas de la porte prit dans ses bras l'infortuné Pinocchio et le porta dans une petite chambre aux cloisons de nacre (p.107). Là, il goûte pour la première fois le bonheur de vivre en famille avec la petite fille aux yeux bleus, soit une sœur, soit une amie. Grâce à elle, Pinocchio comprend le sens de la bonté, de la mort et de la séparation. Un jour, pendant qu'il cherchait son père Gepette, sa route passe par le village de la Fée. Il a voulu revoir la fée mais il n'a pas pu retrouver sa petite maison.

Il eut alors comme un triste pressentiment et se mit à courir de toutes les forces qui lui restaient. En quelques minutes, il arriva au pré où s'élevait autrefois la petite maison blanche. Mais la petite maison blanche n'y était plus. Sur une dalle de marbre on lisait, imprimée, cette douloureuse inscription :

C1-GIT

LA JEUNE FILLE AUX CHEVEUX BLEUS MORTE DE
CHAGRIN POUR AVOIR ETE ABANDONNEE PAR SON PETIT FRERE
PINOCCHIO (p.143-144).

Enfant orphelin, Pinocchio ne trouve pas le bonheur donné par le foyer et il suit le diabolique petit homme, le tentateur.

L'originalité de Pinocchio est de présenter un héros dissipé, indiscipliné qui reconnaît qu'il doit à ses parents amour et reconnaissance. L'enfant doit être obéissant et bon : c'est le sens de toute l'initiation de Pinocchio courant au long des chemins infernaux et bourbeux. Dans ces histoires, "l'univers de la réalité est oublié et le héros devient lui-même un être fantastique, un « quelque-chose-entre-deux ». L'ancêtre de ces personnages est sans doute Pinocchio, mais Pinocchio n'est pas tombé d'une autre planète. Il n'est pas, dans sa nature même, différent d'un enfant. Comme son frère Nils Holgersson, s'il est revêtu d'une apparence étrange (rattachée d'ailleurs dans les deux cas à une figure du folklore national : le troll ou la marionnette), c'est pour une raison claire et simple. Pinocchio et Nils sont des petits garçons punis. Leur monstruosité n'est donc qu'apparente, fortuite, et non pas essentielle" (Jan 1984, 88). Pinocchio, refusant l'école, puni par les gendarmes, par son père, par Mangefeu le montreur de marionnettes, par le petit homme qui l'entraîne vers le pays de Cocagne où il sera cruellement transformé en âne est donc un roman dans lequel l'éducation se fait par la présence du père et de la fée et des personnages annexes qui punissent le pantin.

A la suite de tous ces malheurs, l'enfant apprend à aider les autres, à respecter les biens d'autrui et la vie. La camaraderie et l'amitié sont mis en échec. Pinocchio qui est lié aux marionnettes demeure un enfant seul ou la victime des cancre. Il s'aperçoit l'importance de la relation familiale. Ignorant, orgueilleux, au pays des ânes, Pinocchio apprend la bonne tenue et la modestie.

CONCLUSION

Le personnage du pantin, sa relation familiale avec le Père Cerise puis Geppette qui l'achète pour le montrer sur les foires et gagner son pain, rappelle l'enfant né difforme qui prend sa revanche sur la vie. La relation entre l'enfant et l'adulte provoque souvent des tensions qui s'achèvent par des punitions." Avouons que sa morale n'est ni sublime, ni même élevée ; elle est pratique. Si on devait résumer les préceptes du livre, on aurait ceci : il y a une justice immanente, qui récompense le bien et punit le mal ; puisque le bien est avantageux, il faut le préférer. L'enfant qui se bat avec ses camarades, ou qui fait l'école buissonnière, ou qui écoute les conseils des amis de rencontre plutôt que d'obéir à ses parents, ou qui ne tient pas ses promesses, portera la peine de ses fautes ; le châtement viendra par des voies, inattendues, mais à coup sûr". (Hazard, 1968, 182-183). l'école, la famille ou les jeux sont occasions pour éduquer

l'enfant, pour lui apprendre la sagesse ou l'existence du mal dans un monde trop beau. Solitaire ou victime de mauvais camarades, Pinocchio est toujours au plus près de la faute et il apprend enfin la sagesse ou permet aux lecteurs de s'interroger sur la nécessité des punitions.

BIBLIOGRAPHIE

- Cipriani-Crauste, M., Michel, F. (2005). *Le bonheur d'être adolescent*. France: Editions érès.
- Claes, M. (1991). *L'expérience adolescente*. Liège: Pierre Mardaga.
- Collodi, C. (1981). *Les aventures de Pinocchio*. Milan : Arnoldo Mondadori Editore S.p.A. Albin Michel Jeunesse, 1990, pour la traduction française.
- Durand, M. (1976). *L'enfant-personnage et l'autorité dans la littérature enfantine*. Ottawa: Les éditions Leméac Inc.
- Françoise, B. (2000). *l'humour dans la littérature de jeunesse*. Paris : sous la direction de Jean Perrot, In Press Editions.
- Hazard, P. (1968). *Les livres, les enfant et les hommes*. Hatier, Paris.
- Held, J. (1985). *Connaître et choisir les livres pour enfants*. Paris: Hachette.
- Iden, P. L. *l'enfant et le conte du réel à l'imaginaire*. Paris : l'Ecole.
- Jan, I. (1984). *La littérature enfantine*. Paris : Les éditions ouvrières.
- Lamblin, S., et autres..., (1977). *Les livres pour les enfants*. Paris : Les éditions ouvrières.
- Luda, S. *ce que disent les conte.*, Sorbier.
- Pragg, Ottevaere-Van Ganna. (1996). *le roman pour la jeunesse*. Suisse : Peter Lang SA, Editions scientifique européennes.
- (1987): *la littérature pour la jeunesse, en Europe occidentale (1750-1925)*, Berne : Editions Peter Lang.

EXTENDED ABSTRACT

Pinocchio which is known all around the world by Collodi's best work, was inspired by Perrault's fairytales which are translated by Collodi and other fairytales. As everyone knows story tells a boy whose nose is getting bigger when he tells a lie. Fairytales resembles serial novels which delay happy endings with unexpected situations. It occurs stereotype adventures. Gepetto is a poor man who lives alone. One day he decided to make a puppet. As soon as he finishes it, he gives a name "Pinocchio". Gepetto is really happy, but it doesn't last long. Unfortunately, Pinocchio isn't a good boy. He doesn't listen to Gepetto's words. He goes out of house because he knows walking anymore. He starts to run in the street. People who saw the puppet made by wood can't hide their shocks. Because this puppet is really different. While poor Gepetto is following him for taking him to home, he's stopped by policemen. They take him to jail because of that he's harm to Pinocchio.

After this event, Pinocchio goes back to home. He realizes difficulties of loneliness. Narrative goes out of fairytale to show the human evolve and transformation. Pinocchio who survives from starving and many disaster, metamorphosis and miracles will find himself a life style of his own. Even though he is not a king, since he made up a piece of wood, then he desires to be happy kid. In tales, it can be seen that mankind can transform to an object or an object can transform to a man.

After the 15th part, Gepetto who has been found by Pinocchio inside the monster's stomach is replaced by fairy is the one who guides and saves Pinocchio. Growing from childhood to maturity is equivalence to a very short time period. Modern boy Pinocchio come across to difficulties which make himself same with the fading absense of father image. The rareness of human relations shows the lack of maturity in

him and he presents himself as an orphan who is looking for home. Pinocchio who is a naughty boy doesn't listen what his father says. He escapes from school and wanders in the streets; he makes many mistakes because of his environment's affection, he wants to earn without any effort and he loses his all money. When he is in trouble, with a blue-hair woman comes to help him, she cares about him. When Pinocchio tells a lie to fairy, his nose begins to be longer and everyone realizes that he is telling a lie.

Lack of having a father and mother, lack of identity, village life don't present character of Oedipus. Also there is no conflict of generations. All these events reveals a patriarchal society in which it is difficult to have an identity for Pinocchio.

Pinocchio happy for all these things tells them that they need the alphabet. Old Gepetto even sells his coat to get a script. The novel which occurs in a time with the imaginary created by the author reflects the aspirations of the father and mother. With reference to symbolic imagery family novel illustrates the relationship of the community. Novel tells the moral metamorphosis through the magic. This narrative is a story of a lost child that inspired by fairy. All in all, disobedient dummy turn into a clever child. Pinocchio accepts to work and to go to the school. At time, this discipline brings along punishments. Some people may perceive a little oppressive this approach of the story, however it aims to develop moral values. It accords with youth narratives required happy ending. Such fairy tales presents the world simple. Heroes' protectives stand by heroes and they protect them from enemies. They are always source of amusement for us. But we shouldn't forget that these stories are laden with very meaningful universal message.

Collodi's hero represents complex, both good and a selfish childhood. Moreover, Pinocchio even do not hold back from selling the alphabet Gepetto bought for him to enter the puppet theatre. On the other hand he risks his life to rescue his father lost in the sea. After all these events, the child learns to help others and to respect the property of others and to love life. He fails to make friend. His relations remain connected with the puppet so Pinocchio becomes alone and the victim of lazy students. He recognizes the importance of family life in society.

The work also includes a moral sense. It is similar to Perrault's story which tries to give Faberlin's ethics. Work's tutorials and moral descriptions take shape with a lovely time. Humor and fantasy are associated with the severity of the punishment in childhood and instructive or education novel.

When Pinocchio does not listen to Gepetto and refuses to respect discipline, disasters are hard on his heels. For example, the school's most useless and lazy student is Pinocchio's best friend. So he is deceived everytime. He does not take lessons from the events he lived. Collodi dooms his hero to starvation. So he tries to show the difficulties of life. Moreover, Pinocchio isn't alone in his challenge. At the point of death, a blue-haired fairy saves his life. In the end, Pinocchio reaches maturity.

This differentiation is based on the fairy power. Among these experiences he develops his morality, the way of thinking and intelligence. He rescues himself and his father's life. He starts to work. He gets up early and pays attention to Gepetto's health. He tries to meet the needs of the house. He learns to read and write. Even though he get tired and he does not complain because he knows that he has to work for his father.

These requirements teach him life and people. Thanks to followed pedagogical approach, Pinocchio learns real love, respect, sacrifice, patience and struggle against difficulties. During this struggle, school and family play the most important role. Collodi by favour of Pinocchio tries to draw attention to educational and social problems and sense of justice.